

REMARQUES SUR LES FORTIFICATIONS DE TROPAEUM TRAIANI

ARCH MONICA MĂRGINEANU-CĂRSTOIU.

Les principaux problèmes liés à l'évolution des fortifications de la cité de Tropaeum Traiani, ont généralement été décrits par les chercheurs qui ont effectué ces derniers temps des fouilles archéologiques en quelques points de l'enceinte¹, comme la zone de la Porte Est, la zone de la Porte Ouest et celle de la Porte Sud. Certes, à l'état actuel des recherches, le caractère encore restreint des fouilles ne permet pas d'élucider tous les aspects liés à l'histoire concrète de l'évolution urbanistico-architecturale de la cité dans son ensemble, ni même, dans certains cas, d'établir des relations suffisamment concluantes entre les étapes d'évolution de la zone intérieure construite de la cité, et les étapes correspondantes de son enceinte fortifiée.

En partant des résultats obtenus jusqu'alors, résultats qui ont le mérite de mettre en évidence une grande partie des problèmes essentiels liés à l'évolution de l'enceinte, nous reprendrons ici quelques-uns de ces problèmes seulement, en les abordant d'un point de vue architectural, sans en négliger toutefois l'aspect stratigraphique. Nous nous proposons aussi d'esquisser notre point de vue sur l'évolution des transformations constructives de l'enceinte, en liaison certaine avec les transformations de même nature qui affectent la zone intérieure de la cité. Ont été utilisées pour cela les observations faites par nous-même au cours de la dernière campagne de fouilles de Tropaeum Traiani (1980).

Toutefois, nous tenons encore à souligner que, en raison du caractère restreint des fouilles, nous considérons nos observations comme à un stade préliminaire : de nouvelles et amples recherches archéologiques seront nécessaires pour éclairer d'un jour nouveau les aspects essentiels de l'histoire des transformations urbanistiques souffertes par la cité de Tropaeum Traiani. D'un même coup, nos conclusions seront susceptibles de dépasser le stade des hypothèses².

1. L'ENSEMBLE DE LA PORTE EST (fig. 1, 2, 3, 4).

1a. L'ensemble de la Porte Est tel qu'on peut le voir aujourd'hui encore se compose de deux tours en forme de U aux côtés allongés, emplacements de part et d'autre de la porte d'accès de la cité. Il a été élevé comme tel à la fin du III^e siècle — début du IV^e³.

Les murs des tours sont formés d'un nucléus d'emplecton, consistant en pierres de calcaire liées avec du mortier, et de parements de grands blocs de calcaire, assemblés en « opus quadratum »⁴.

Ce mode de construction concerne également les murs des tours qui flanquent la Porte Ouest⁵. Les parements sont réalisés de telle sorte que chacune des assises présente de nombreux blocs de calcaire disposés de façon à pouvoir transpercer l'emplecton, rentrant ainsi profondément dans la masse du mur. Cela assurait une liaison solide entre les parements et l'emplecton, et par cela même une plus grande résistance des murs.

¹ Ioana Bogdan Cătănciu, Gheorghe Papuc, *Incinta*, dans *Tropaeum Traiani*, I, București, 1979, p. 47–77.

² Les relevés présentés dans cet article ont été réalisés par l'auteur, mis à part le relevé topographique des courtines et des tours de la fig. 10.

³ Cf. Ioana Bogdan Cătănciu, *Structură, datare, istorie*, dans *Tropaeum Traiani*, I, București, 1979, ch. *Incinta*, p. 55.

⁴ A mentionner que, dans le présent ouvrage, les descriptions des éléments de construction ne se réfèrent qu'aux com-

posantes suivantes : celles qui n'ont pas été l'objet de présentation dans le cadre des études antérieures (voir note 1), celles qui, bien que présentées dans ces études, demandent encore, selon nous, des précisions, et, bien sûr, les éléments nouvellement apparus *in situ*, et qui constituent en fait l'objet principal de la présente étude.

⁵ Gh. Papuc nomme les blocs de calcaire qui traversent l'emplecton à la Porte Ouest, des « traverses » (Gheorghe Papuc, *Sectorul de Sud-Vest al zidului de incintă*, dans *Tropaeum Traiani*, I, București, 1979, ch. III, p. 72).

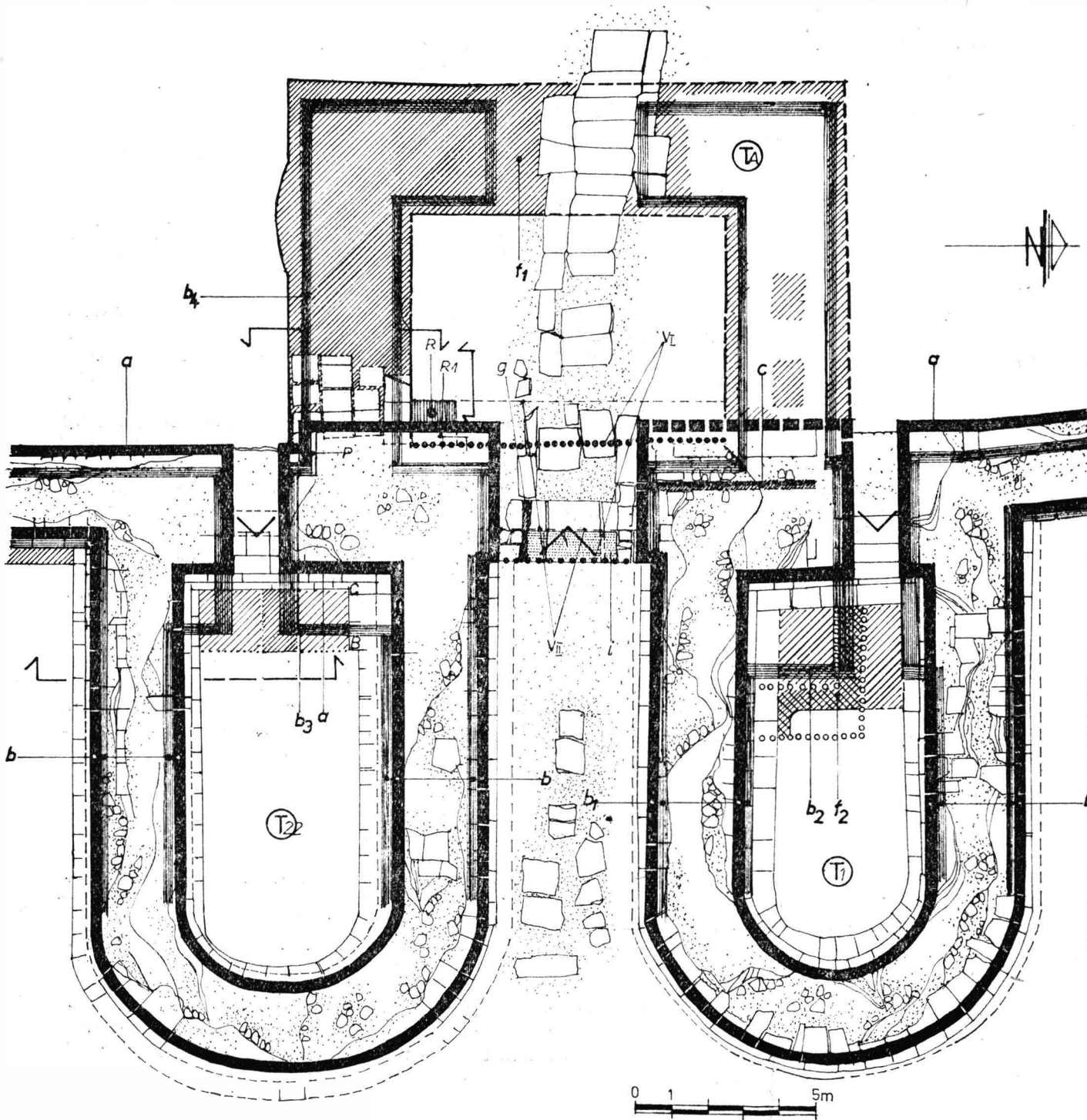


Fig. 1. Tropaeum Traiani. Ensemble de la Porte Est

- a. Tracé des élévations des murs appartenant à la phase de reconstruction (fin du III^e siècle — début du IV^e).
- b. Tracés — supposés communs — des murs de la tour T₂₂ de la phase de reconstruction et de ceux de la même tour appartenant à la phase antérieure à la reconstruction.
- b₁. Tracés — supposés communs — des murs de la tour T₁ de la phase de reconstruction et de ceux de la même tour, appartenant à la phase antérieure à la reconstruction.
- b₂. Tracé de l'élévation du côté ouest de la tour T₁ (respectivement la paroi ouest de la chambre intérieure de la tour) dans sa phase de fonctionnement antérieure à la reconstruction (reconstitution).

- b₃. Tracé du côté ouest de la tour T₂₂ (paroi ouest de la chambre intérieure de la tour) dans sa phase de fonctionnement antérieure à la reconstruction (reconstitution).
- b₄. Tracé de l'élévation de la tour T_A (reconstitution).
- f₁. Fondations de la tour T_A.
- f₂. Portion des fondations du côté ouest de la tour T₁ (correspondant à la phase de fonctionnement antérieure à la reconstruction), dégagées à la suite d'un sondage.
- c. Tracé du conduit de la poutre horizontale utilisée pour la fermeture de la porte.
- g. Traces de la dépression correspondant à un montant vertical de la porte à guillotine.
- V_{I-III} Variantes pour la position du côté est de la tour T_A.

Le passage de l'élévation proprement dite des murs de la tour aux fondations correspondantes se fait par l'intermédiaire de crépides, de sorte que la largeur des murs au niveau du premier degré (immédiatement au-dessus des fondations) est de 3,50 m pour le côté sud de la tour 22 — respectivement le côté nord de la tour 1 —, et d'environ 4,00 m pour le côté nord de la tour 22 — respectivement le côté sud de la tour 1. En élévation, les murs présentent une largeur de 2,70 m. Les dimensions de la chambre intérieure de chacune de deux tours diffèrent du point de vue de la largeur : 5,90 m pour celle de la tour T 22, et 5,10 m pour celle de la tour T 1. Mais la longueur de l'axe médian longitudinal est pratiquement le même dans les deux cas : environ 11 m. Dans les zones correspondant aux côtés sud des entrées des tours, l'épaisseur des murs faisant corps commun avec les courtines atteint 4,50 m dans le cas de la tour T₁ et 3,50 m dans le cas de la tour T₂₂. L'ouverture de l'entrée de la tour T₁ mesure environ 1,25 m et celle

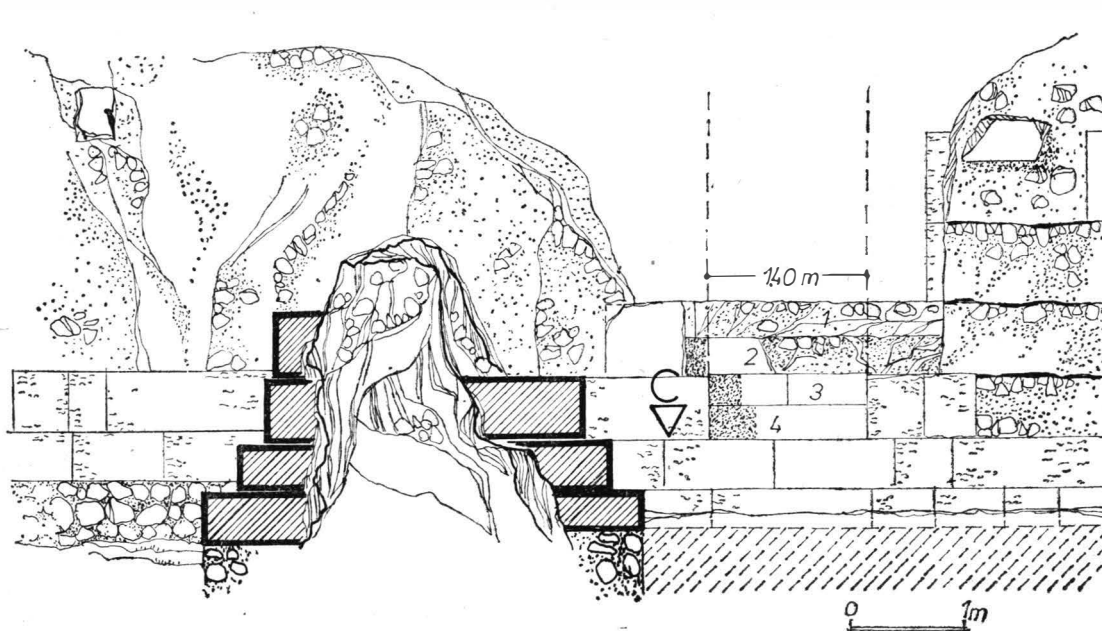


Fig. 2. Tropaeum Traiani. Section transversale passant par le côté sud de la tour T₂₂, avec vue (partielle) de la courtine et de l'entrée dans la tour;

C — niveau de foulage à l'intérieur de la tour, dans la phase de fonctionnement correspondant à la reconstruction (fin du III^e siècle — début du IV^e).

de l'entrée T₂₂ 1,40 m. La conservation « in situ » des marches d'accès dans les deux tours permet d'établir avec certitude le niveau initial du sol à l'intérieur⁶. Dans les deux tours, le niveau du sol de la chambre intérieure correspond au niveau supérieur du second degré de la crépide du parement intérieur de chacune des deux tours (la numérotation se fait de bas en haut, à partir des fondations). La différence de niveau produite entre le seuil de l'entrée de chacune des tours et le niveau du sol intérieur se résout par trois marches dans le cas de la tour T₁ et quatre marches dans le cas de la tour T₂₂, conservées in situ, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut. Pour T₁, la largeur des marches est de 48 cm ; pour T₂₂, elle est de 48 et 52 cm. En T₁, les contremarches font : 36 cm, 36 cm et 28 cm, en T₂₂ : 33 cm, 35 cm, 30 cm et 30 cm⁷.

⁶ Pour une autre interprétation, voir Ioana Bogdan-Cătănicu, *Structură...*, dans *Tropaeum Traiani*, I, București, 1979, ch. III, p. 55.

⁷ Les hauteurs des contremarches sont prises à partir de la contremarche supérieure. A souligner que dans le cas de la tour T₂₂, le bloc de calcaire qui formait nécessairement le premier degré n'a pas été conservé in situ, de sorte que nous ne pouvons pas établir avec certitude la largeur du degré

suivant (voir, fig. 2). Les dimensions de celui-ci étaient sûrement proches de l'une ou l'autre des dimensions des autres degrés. Nous mentionnons à cette occasion qu'il ne nous est pas possible d'affirmer avec certitude pour le moment si le niveau de foulage correspondant à l'entrée dans la tour, représenté par ce premier degré, appartient à la phase de fonctionnement de la fin du III^e siècle ou bien s'il représente un rehaussement de ce niveau, correspondant à une étape plus tardive.

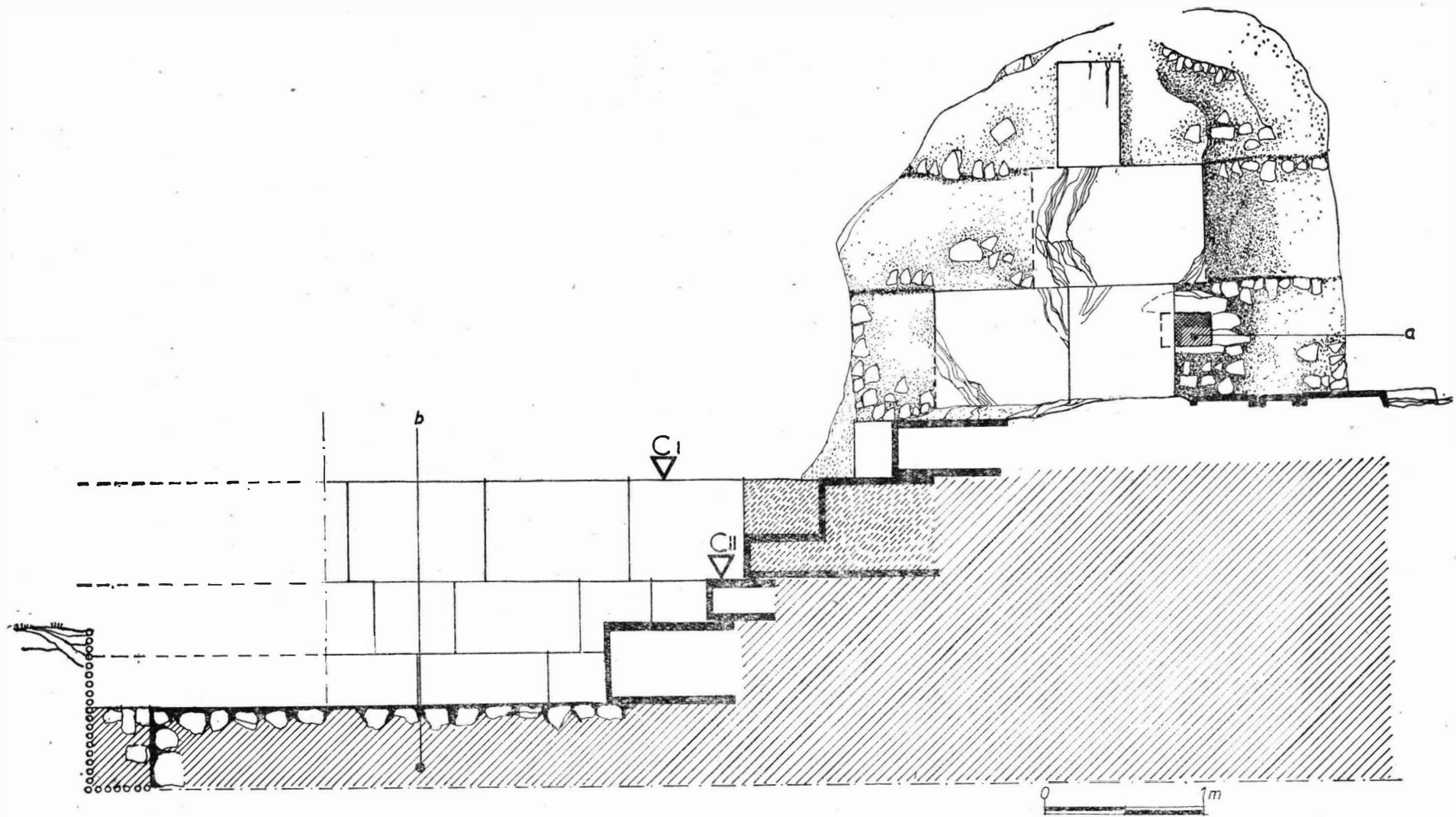


Fig. 3. Tropaeum Traiani. Section transversale passant par le mur ouest de la tour T_1 .
 a. Traces du conduit de la poutre horizontale servant à maintenir fermée la Porte Est.
 b. Fondations du côté ouest de la tour T_1 (correspondant à la phase de fonctionnement antérieure à la reconstruction) dégagées par sondages.

C_I . Niveau du sol foulé à l'extérieur de la tour T_1 (et correspondant aussi à la porte est), correspondant à la phase de reconstruction.
 C_{II} . Niveau du sol foulé à l'intérieur de la tour T_1 , correspondant à la phase de reconstruction.

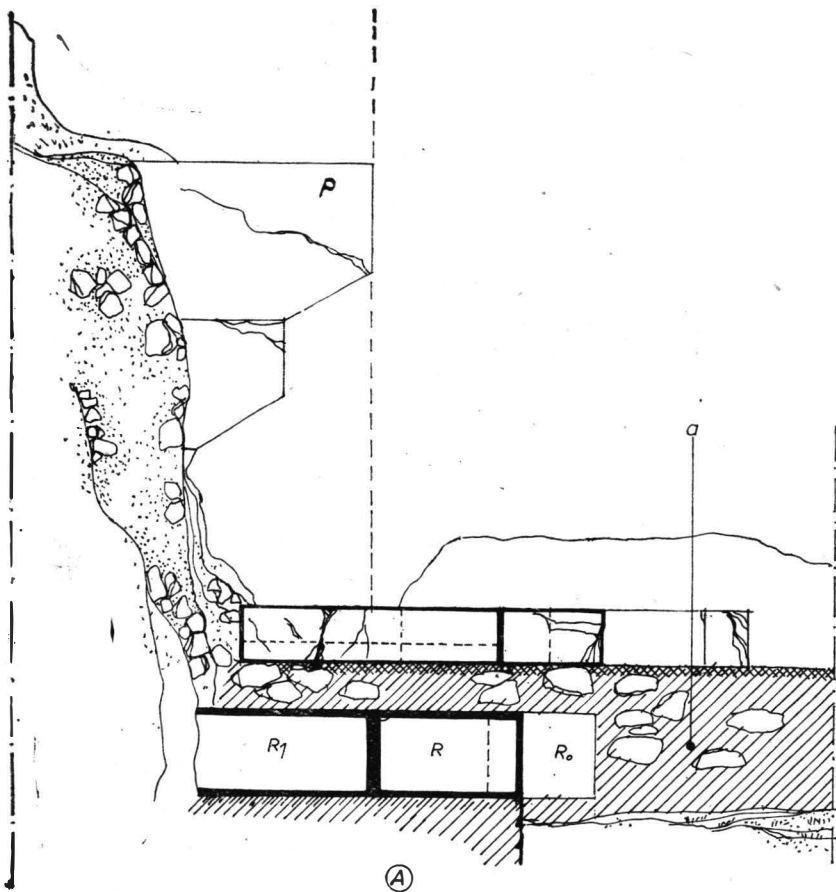
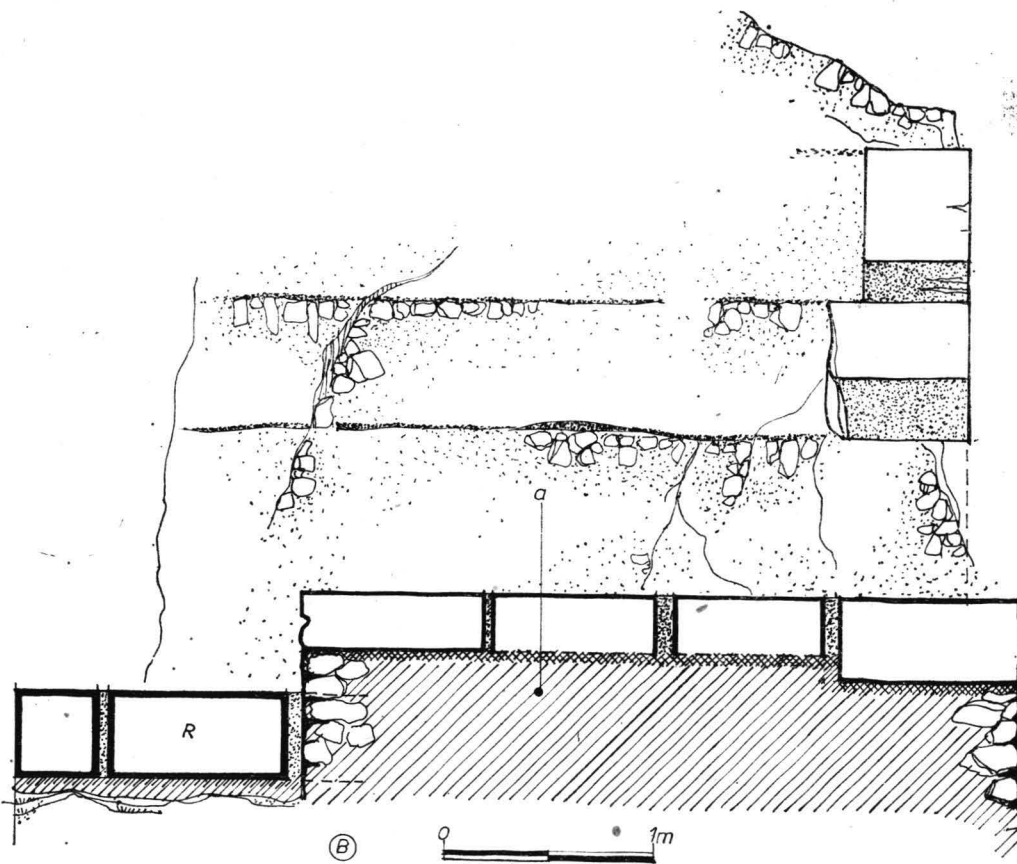


Fig. 4. Tropaeum Traiani. A — Section à travers le fragment de fondations R—R₁, avec vue partielle sur le côté sud des fondations de la tour T_A (a).



B — Section transversale passant à travers le côté sud des fondations de la tour T_A.

1 b. La porte d'accès de la cité, comme il en résulte des données conservées in situ, avait 3,90 m de largeur, et autant en profondeur ⁸.

Sur la première dalle de calcaire du pavage correspondant à la porte, près des rainures aménagées pour les roues des chars, on peut voir encore une dépression trapézoïdale destinée probablement à l'un des montants verticaux de la porte, qui était certainement du type à guilotine.

Dans le mur correspondant au côté nord de l'entrée, a été percé un « conduit » pour le glissement de la barre horizontale (en bois) qui servait à bloquer la porte de l'intérieur. Ce conduit se trouve à environ 1,70 m du coin intérieur nord du mur de la porte et à env. 78 cm de hauteur par rapport au niveau du sol (seuil de la porte). En section, le conduit — de forme rectangulaire —, mesure 24 cm × 26 cm, et sa longueur est d'environ 5 m, de sorte qu'il traverse l'emplecton du mur ouest de la tour T₁ jusqu'à proximité du parement de la paroi sud de l'entrée pratiquée dans cette tour (fig. 1,3).

1 c. Les recherches effectuées dans la zone de la Porte Est ont mis à jour les fondations d'une tour intérieure (TA), de forme rectangulaire, chronologiquement antérieure à l'ensemble dans la forme ci-dessus décrite ⁹. Ont été dégagés le côté sud et une partie du côté ouest, jusqu'à la droite du pavage en dalles de calcaire de la rue décumane de la phase correspondant à la période de reconstruction de la cité (fin du III^e — début du IV^e siècle). Ce pavage recouvre le lit de mortier avec lequel ont été nivelées les fondations de la tour T_A après son démantèlement.

1 d. Dans une section effectuée le long de l'axe longitudinal médian de la tour T₂₂, les recherches antérieures ont révélé l'existence, « ... à l'intérieur de la tour d'une « plate-forme » large de 1,56 m, avec des fondations de 1,25 m ». Cette plate-forme est analysée comme suit : « En ce cas, nous pourrions considérer la plate-forme comme une construction antérieure à la tour T₂₂ ; on ne peut émettre aucune autre supposition pour le moment, car nous n'avons pu observer ce que représentait précisément cette plate-forme : un épaississement des fondations de la tour T₂₂, ou bien un épaississement du mur de l'enceinte, dans une phase précédant la construction des tours en saillie » ¹⁰.

1 e. La transposition en plan de cette soi-disant « plate-forme » et la prise en considération aussi bien du profil correspondant existant que des relevés de cette tour effectués ultérieurement par nous (fig. 1), nous ont permis de faire les observations suivantes : — la limite extérieure de la plate-forme correspond au point où la ligne extérieure de l'assise établie sur les fondations du côté nord de la tour T₂₂ forme un décrochement par rapport au reste de son flanc, de sorte qu'elle le dépasse d'environ 30 cm vers l'intérieur (fig. 1, zone BC).

— La surface supérieure de la « plate-forme » se trouve au même niveau que la surface supérieure des fondations proprement dites de la tour T₂₂ ¹¹.

— La profondeur des fondations de la « plate forme » est pratiquement la même que celle des fondations du mur sud de la tour T₂₂ ¹².

1 f. Nous croyons être autorisée à supposer que la « plate-forme » en question représente elle-même, dans sa totalité, des fondations, à savoir les fondations du mur ouest de la tour T₂₂, comme se présentait celle-ci dans une phase de construction antérieure à celle de la fin du III^e siècle — début du IV^e. A cette époque, la chambre intérieure de la tour T₂₂ avait donc une longueur sensiblement plus courte que celle qu'elle acquiert lors de la reconstruction de la fin du III^e siècle (début du IV^e), à la suite de la position déplacée de son mur ouest vers l'est (comme l'indique la limite extérieure des fondations (« plate-forme ») dont il a été question plus haut (fig. 1, côté b3).

Une fois formulée cette hypothèse, nous avons considéré comme nécessaire d'effectuer un sondage à l'intérieur de l'autre tour de la porte (T₁), car l'existence d'une tour de porte également avant la fin du III^e siècle (T₂₂, dans une forme moins allongée) implique l'existence possible aussi de la tour T₁ à l'époque respective, dans une forme bien sûr analogue, c'est-à-dire avec un déplacement du mur ouest vers l'est. Le sondage que nous avons effectué le long de l'axe longitudinal médian de la tour T₁ a mis en évidence l'existence de fondations analogues pour la « plate-forme »

⁸ Les 2,60 m qui selon Ioana Bogdan Cătănciu représenteraient la largeur de l'entrée Est ne représentent en fait que la largeur de la dalle de calcaire sur laquelle apparaissent les rainures pour les roues des chars (Cf. I.B.C. *Structură...* dans *Tropaeum Traiani*, I, p. 55). A cette occasion, nous revenons également sur la mensuration d'env. 3,20 m indiquée par nous dans cette même monographie (cf. Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Alexandru Barnea, *Aspecte ale urbanismului*, dans *Tropaeum Traiani*, I, p. 109). Il nous faut souligner que dans ce dernier cas, l'erreur parvient de l'im-

possibilité d'observer (à cette époque) la façon selon laquelle les fragments de blocs de calcaire qui faisaient partie des flancs de la porte étaient agencés sur les fondations.

⁹ Cette tour a été mise à jour et étudiée par Ioana Bogdan-Cătănciu. Cf. I.B.C. *Structură...*, dans *Tropaeum Traiani*, I, ch. III).

¹⁰ Ioana Bogdan-Cătănciu, *op. cit.*, p. 55.

¹¹ *Ibidem*, p. 57, fig. 37.

¹² *Ibidem*, p. 55.

de la tour T₂₂, larges d'environ 2,95 m (la mensuration a été prise à partir de la première assise de la crépide du côté ouest de la tour). Son existence a été vérifiée aussi bien à droite de l'axe longitudinal que près du mur sud de la tour, où l'on a pu observer que les fondations du mur sud de la tour ont été construites de façon unitaire avec celles dégagées par nous : elles ont donc été réalisées dans une même phase de construction. Les fondations du côté ouest (f₂) qui commencent — cela va de soi — au même niveau que les fondations du mur latéral sont construites en pierres (calcaire) liées avec du mortier. Le mortier est un mélange de chaux et de sable, et de brique et charbon pulvérisés (traces légères) ; il est semblable au mortier qui a été utilisé dans les fondations de la tour intérieure T_A. Nous considérons donc que la tour T₁ a subi les mêmes transformations que la tour T₂₂.

1 g. Dans l'état actuel des recherches, nous sommes en droit de supposer que, pour la période qui précède le moment de construction des deux tours (T₂₂ et T₁) en leur forme actuelle (moment qui s'est révélé correspondre à la fin du III^e — début du IV^e siècle¹³), l'ensemble de la Porte Est comportait deux tours en forme de U, dont les chambres intérieures présentaient une longueur sensiblement plus petite que celle qu'elles prendront au cours des réfections de la fin du III^e siècle — début du IV^e siècle.

A la suite des recherches effectuées sur la tour T_A, le moment relatif de sa construction a été fixé au cours de la période sévérienne¹⁴ et celui de l'interruption de son fonctionnement, au cours de la période de reconstruction de la citadelle (fin du III^e siècle — début du IV^e)¹⁵. Il résulte de cela que l'ensemble de la Porte Est, avant cette période de reconstruction, se composait des deux tours semi-circulaires (avec un axe longitudinal plus court, cf. plus haut) et de la tour intérieure T_A.

1 h. Les résultats des recherches entreprises par Ioana Bogdan-Cătăniciu à la tour T_A et dans la portion de l'enceinte correspondant à la zone d'intersection de celle-ci avec le mur sud de la tour T₂₂¹⁶ nous sont d'un grand secours pour suivre les transformations constructives qui expriment l'aspect, en plan et en élévation, de l'ensemble de la Porte.

On a pu constater que, tandis que la ligne extérieure de la courtine conserve, dans la phase de construction (III^e—VI^e siècles), le tracé initial du III^e siècle, la courtine s'est trouvée épaissie, à l'intérieur, de 50—80 cm. Cet épaississement de la courtine correspond également à la zone commune avec le côté ouest de la tour T₂₂. Ainsi, au cours de la phase IV_A¹⁷, quand on renonce à la tour T_A, le petit côté (ouest) de la tour T₂₂ est déplacé vers l'ouest, sur une portion correspondant à l'épaississement. Cela nécessitera le déplacement, dans la même direction, de la paroi est du même mur. Par conséquent, une portion des fondations initiales du mur ouest de la tour perd son caractère fonctionnel.

Pour la tour T₁, on constate le même déplacement du mur ouest. Il n'est pas exclu que la zone de la courtine qui lui est adjacente ait également subi un épaississement, comme dans le cas précédent.

1 i. Dans la portion de la tour T₂₂ (phase IV_A) qui se superpose partiellement à la tour T_A abandonnée à cette époque, on peut faire les observations suivantes :

A. La ligne extérieure du parement de la tour T₂₂ peut être établie en fonction des blocs conservés « in situ » (marqué (P) sur la figure 1, 4). Ainsi, le mur de la tour empiète sur une portion du côté sud de la tour abandonnée (T_A), dans l'espace correspondant en plan à au moins deux des trois rangées de blocs de calcaire qui reposent sur les fondations de la tour T_A.

B. A l'intérieur de la tour T_A, on observe une portion de fondations (?) à environ 65 cm en contrebas des fondations de la tour T₂₂. Sur ces fondations¹⁸ se trouvent deux rangées de blocs massifs de calcaire ; la limite extérieure (vers l'ouest) du second bloc (R₁) correspond à la ligne du parement intérieur de la tour T₂₂ dans cette zone (limite extérieure du bloc P). On peut postuler que cette portion de fondations appartient en tout cas à la tour T₂₂ (phase IV a). Le bloc extérieur (R) représenterait alors une portion de la crépide enterrée de la tour. Bien sûr, on peut se demander dans ce cas si cette portion de fondations (utilisée de toute façon dans l'ensemble des fondations de la tour T₂₂, dans la phase de réfection de la fin du III^e siècle — dé-

¹³ Voir la note 3 ; en ce qui concerne l'affirmation selon laquelle la tour T₂₂ serait antérieure à la période de reconstruction, voir également Al. Suceveanu, *Dacia*, N.S., 13, 1969, p. 362.

¹⁴ Ioana Bogdan-Cătăniciu, *op. cit.*

¹⁵ *Ibidem.*

¹⁶ *Ibidem.*

¹⁷ Cette notation, de même que sa relation avec les tours de la porte, correspondant à la fin du III^e — début du IV^e,

provient des données stratigraphiques offertes par Ioana Bogdan Cătăniciu et Alexandru Barnea, cf. *Stratigrafia*, dans *Tropeum Traiani*, I, ch. II. Cf. aussi Ioana Bogdan-Cătăniciu, *Structură...* du volume cité.

¹⁸ Nous ne connaissons pas ses caractéristiques, puisqu'elles n'ont pas été mentionnées dans les études antérieures. A l'heure actuelle, les fouilles ayant été refermées, nous n'avons plus pu observer que les blocs de calcaire mentionnés.

but du IV^e), faisait initialement partie des fondations de la tour T_A, respectivement de son mur est, dans le quel était aménagée la porte d'accès dans la citadelle. A remarquer que, sur le côté interne des fondations de la tour T_A, dans la zone d'intersection du côté sud de la tour avec la portion de fondations dont il a été question ici, apparaît un bloc de calcaire disposé perpendiculairement au bloc R, de même hauteur, formant ainsi un niveau unitaire (fig. 4).

Si la portion de fondations en question appartient effectivement aux fondations de la tour T_A (remployée ensuite dans le cadre des fondations du mur ouest de la tour T₂₂, dans la phase IV_A), alors la différence de niveau entre les fondations proprement dites du côté sud de la tour T_A et la portion de fondations (qui conformément à cette hypothèse devrait faire partie des fondations du côté est de cette tour) pourrait s'expliquer par l'existence de deux phases distinctes de fonctionnement (et, implicitement, de construction) de la tour T_A : une phase initiale, antérieure à l'époque de Septime Sévère, dont les vestiges seraient donc les fondations surmontées des blocs R, R₁, R₂, suivie d'une phase de réfection de la tour, à la suite de laquelle s'est trouvé rehaussé le niveau des fondations jusqu'au niveau supérieur des fondations « a » (fig. 4).

Conformément à cette éventualité, il nous serait permis d'esquisser une image de l'ensemble de la Porte Est pour le II^e siècle, avec une tour de porte intérieure¹⁹. Pour le moment, il nous est impossible de certifier cette image.

Il incombe aux fouilles archéologiques qui devront nécessairement être effectuées dans cette zone, de mettre au jour de nouveaux éléments qui, nous l'espérons, établiront si l'interprétation donnée plus haut est correcte, ou si la portion de fondations à laquelle nous nous référons est susceptible d'appartenir exclusivement à l'épaississement du mur de la tour T₂₂, au moment du déplacement de son côté est vers l'ouest (III^e – IV^e siècles). Dans ce cas, les fondations du côté est de la tour T_A devraient se trouver plus à l'est²⁰.

1 j. En ce qui concerne le mode de construction en élévation de la tour T_A, nous ne disposons pour le moment d'aucun élément « in situ ». On a considéré que « le mur de la tour est entièrement construit de blocs de calcaire, donc sans nucleus d'emplecton »²¹ : ont été interprétés comme vestiges de ce mode de construction aussi bien les blocs de calcaire conservés au-dessus des fondations proprement dites, que les quelques empreintes décelées dans la couche de mortier qui a nivelé les fondations après le démantèlement de la tour (T_A).

Même dans le cas où ces blocs ont fait partie d'une « assise » provenant de la tour T_A, ils n'entrent pas dans l'élévation du mur : ils sont tout au plus compris dans la partie enterrée du mur.

En conclusion, l'état actuel des recherches concernant l'ensemble de la Porte Est permet de dégager deux types de complexes : le premier, correspondant au moins à une phase de fonctionnement de la cité, antérieure à la période de reconstruction de la fin du III^e siècle et du début du siècle suivant, se compose de deux tours en forme de U et d'une « tour » intérieure qui formait en fait l'édifice de la porte proprement dite d'accès dans la cité. Le second complexe, formé exclusivement de deux tours en forme de U, est le résultat de la suppression de la « tour » intérieure T_A et du rallongement selon l'axe longitudinal, vers l'ouest, des anciennes tours en forme de U, à la suite de la reconstruction de l'enceinte à la fin du III^e siècle – début du IV^e siècle).

2. ENSEMBLE DE LA PORTE SUD (fig. 5, 10).

Située à la limite sud de l'axis cardo, la porte sud de la cité, telle qu'elle apparaît aujourd'hui in situ, a été réalisée au cours de la phase de reconstruction (fin du III^e siècle – dé-

¹⁹ La poursuite des fouilles archéologiques dans le secteur de la Porte Est nous semble absolument nécessaire, pour que puissent être établis avec exactitude, entre autres, le tracé exact des fondations du côté Est de la tour T_A, et les relations exactes avec les fondations des autres tours, et pour dégager également le côté nord de cette même tour T_A, avec toutes les conséquences impliquées. La nécessité de nouvelles fouilles archéologiques s'impose d'autant plus qu'il est nécessaire, selon nous, de mettre en évidence les éléments de construction de la première phase de fonctionnement de la cité (avant l'attaque des Costobokes) éléments au sujet desquels l'on ne peut formuler encore que de vagues hypothèses.

²⁰ L'intérêt d'un sondage effectué selon l'axe médian de la porte Est serait d'autant plus grand qu'il pourrait éclairer d'un jour nouveau le problème de l'existence, de l'évolu-

tion et du mode de constitution de ce fossé de défense postulé par Ioana Bogdan-Cătâniciu, à la suite des fouilles qu'elle a entreprises dans la courtine proche de la tour T₂₂.

²¹ Ioana Bogdan-Cătâniciu, *op. cit.*, p. 47 et note 7. A propos de cette note : nous considérons que la datation des dernières constructions réalisées entièrement en « opus quadratum » sous Septime Sévère – cf. G. Lugli, *Tecnica edilizia romana*, Roma, 1957, p. 332 – ne peut être mise en liaison directe avec l'édification de la tour T_A et cela pour deux raisons : la première est que les exemples illustrant cette datation se réfèrent exclusivement à des élévations de murs ; la seconde est qu'elle ne se réfère pas à des murailles d'enceinte d'épaisseur semblable à celle de la tour T_A (tour dont les fondations sont larges de 3,50 m).

but du IV^e)²². Elle se compose d'une tour (ou bastion) rectangulaire, de 9,15 m de long et de 7,50 m de large, dont il reste encore les deux côtés perpendiculaires au mur de l'enceinte, formés de murs qui présentent en élévation une épaisseur d'environ 2,80 m (mur oriental) et 3,00 m (mur occidental). Le bastion est emplanté de façon à ce que les murs des courtines le rencontrent dans la zone médiane de ses fronts est et ouest. A l'extérieur, le décrochement par rapport aux courtines est de 2,55 m pour le côté est et de 2,65 m pour le côté ouest ; à l'intérieur, il est de 2,55 m (par rapport aux parements intérieurs correspondant à ces courtines). La porte proprement dite de l'entrée était large de 2,60 m, comme cela se voit encore sur le côté sud de la tour, où ont subsisté aussi bien la maçonnerie des flancs de la porte proprement dite, que des traces indiquant son mode de construction. Sur les murs latéraux apparaissent les orifices du conduit où s'engageait la poutre horizontale qui bloquait la porte (ces traces sont situées à 0,75 m de hauteur par rapport au niveau du sol à l'intérieur de la tour).

On peut observer sur les blocs de calcaire qui formaient le dallage de la porte des dépressions de forme trapézoïdale, probablement en liaison avec les montants verticaux d'une porte à guillotine²³.

Les traces d'un canal d'écoulement ont été observées sous le dallage de la porte. On a pu constater l'existence d'une différence de niveau d'environ 55 cm (en concordance avec la pente du terrain) entre le niveau du sol foulé correspondant à la limite nord du bastion et celui du seuil à l'extérieur de la porte, ce qui indique l'existence de marches (probablement deux) sur le parcours de la « galerie » intérieure du bastion.

Les parements de la tour se composent d'un appareillage de blocs rectangulaires de calcaire, avec des bossages assez bruts²⁴ ; ces parements sont semblables à ceux que l'on voit sur toute la longueur des courtines dégagées dans la partie sud et sud-ouest de la cité et sur les parements des tours correspondant à ces courtines²⁵.

Les recherches antérieures²⁶ ont dégagé — partiellement — les fondations d'une tour, abandonnée lors de la période de reconstruction de la cité. Il a été établi que les fondations de cette tour commencent au coin ouest de la porte sud et s'étendent vers l'ouest sur une longueur de 7,40 m²⁷.

Considérant comme significative la présence d'une tour de ce type dans la zone de la Porte Sud, nous avons effectué quelques sondages, en vue de dépister son côté est, et de comprendre par ailleurs la relation existant, du point de vue constructif, entre cette tour et le bastion de la Porte Sud. Nous avons pu alors constater que les fondations du côté est de la tour abandonnée présentent en plan une largeur de 4,85 m, leur limite orientale se trouvant exactement à droite du flanc ouest de l'ouverture de la porte d'accès proprement dite dans la cité ; pour construire le bastion de la Porte Sud, on a donc remployé une partie des fondations du côté est de la tour abandonnée (fig. 5, fondations « a »).

On a pu également observer comment les fondations de cette tour abandonnée viennent se rencontrer à angle droit avec les fondations situées sous le seuil de l'entrée du bastion, faisant corps commun avec elles, et ayant le même niveau supérieur de construction. Nous sommes donc en mesure de considérer qu'il a existé, avant la construction du bastion de la Porte Sud, une phase dans laquelle l'ensemble de la Porte Sud était semblable à celui de la Porte Est avant sa reconstruction de la fin du III^e siècle. Par conséquent, nous avons effectué un sondage dans la zone est de la Porte Sud, sondage qui a mis en évidence une portion de fondations semblables à celles du côté est de la tour abandonnée, et situées à l'ouest de cette porte (fig. 5, fondations « b »). La limite est de ces fondations est à environ 1,10 m de la première crépide du mur est du bastion de la porte, distance approximativement égale à celle qui sépare la limite ouest des fondations du côté est de l'autre tour et la première crépide appartenant au mur ouest du bastion. Tandis que les fondations de la tour ouest sont demeurées intactes jusqu'à une

²² Pour le dernier compte rendu concernant cette porte, voir Gheorghe Papuc, dans la monographie *Tropaeum Traiani*, I, București, 1979, *Sectorul de Sud-Vest...*, ch. III, p. 73-74. La datation de la porte Sud peut être déduite du contexte du chapitre cité.

²³ Voir Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Alexandru Barnea, *op. cit.*, ch. *Piese de arhitectură*, fig. 138, 9.3.1.

²⁴ Les champs de bossage présentent rarement des côtés parfaitement parallèles aux arêtes des blocs.

²⁵ C'est ici le lieu de mentionner que les murs des tours

de la zone nord et nord-ouest de la cité — ce que l'on peut en observer aujourd'hui — in situ — se caractérisent par le même type de parements, composés de blocs de calcaire de dimensions moyennes, bossés dans la manière ici décrite.

²⁶ Gh. Papuc, *op. cit.*

²⁷ Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 64. Il est également mentionné que « les fondations n'ont subsisté que sur 2,30 m du côté ouest », bien que le cliché présenté dans cette étude (p. 65, fig. 43) semble indiquer également un côté est ; à ce propos, voir également Gh. Papuc, *Pontica*, 7, 1974, p. 332, fig. 8-9.

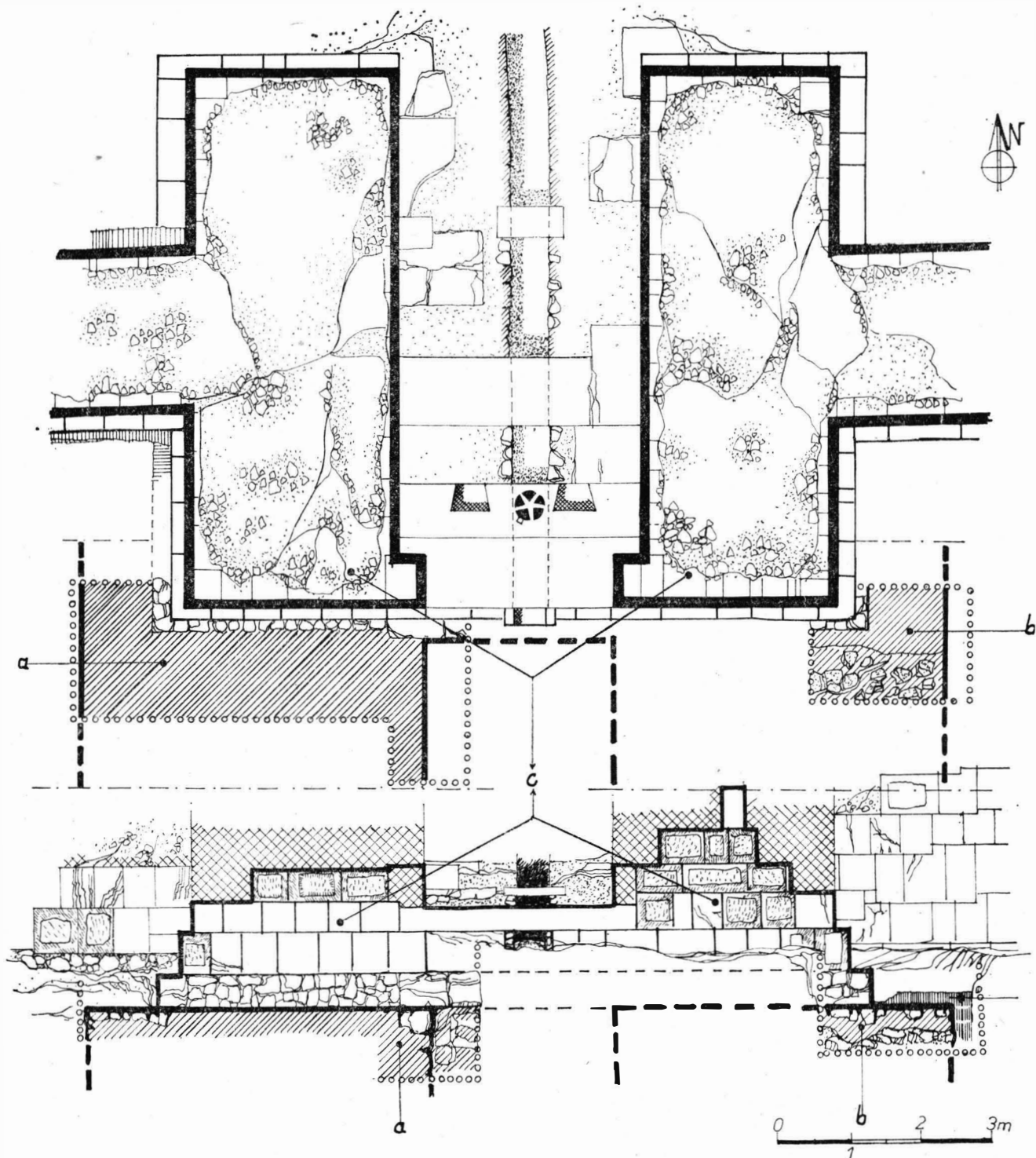


Fig. 5. Tropaeum Traiani. Ensemble de la Porte Sud (plan et vue frontale)
 a — Fragment dégagé des fondations du côté est de la tour ouest (* abandonnée *).

b — Fragment dégagé des fondations du côté ouest de la tour est de la porte.
 c — Plan et élévation du bastion de la porte à l'époque de la reconstruction.

distance d'au moins 2 m par rapport au front sud du bastion de la porte ²⁸ (on peut voir le lit de mortier avec lequel les fondations ont été nivelées, après la démolition de la tour), les fondations situées à l'est (de la porte) ont été démantelées « en degrés », comme c'est également le cas pour les fondations d'autres tours abandonnées, découvertes sur le côté sud et sud-ouest de l'enceinte ²⁹. Après la démolition, les fondations ont été recouvertes d'une strate d'argile jaune (les fondations des autres tours abandonnées ont subi probablement le même traitement) ³⁰. On peut observer ici comment cette strate d'argile suit stratigraphiquement la ligne du démantèlement (fig. 5). A ce stade des recherches, nous considérons qu'il est possible que cette portion de fondations appartienne au mur ouest d'une tour située à l'est de la porte, symétrique de celle qui a été dégagée à l'ouest de l'axe médian de l'ouverture de la porte.

Sur la base de ces observations, nous pouvons supposer que l'ensemble de la Porte Sud se composait, dans une étape antérieure à celle représentée par le bastion rectangulaire que l'on peut voir aujourd'hui « in situ », d'un ensemble de deux tours en forme de U, situées de part et d'autre de la porte d'accès. Il est très probable que l'on pénétrait dans la cité par une double porte intégrée dans une « tour » rectangulaire (semblable à la tour T_A de la Porte Est), tour dont les fondations auraient été réemployées lors de la construction du bastion, que l'on peut voir encore in situ, de la Porte Sud ³¹ (fig. 10, détail D₂).

Lors de la reconstruction opérée à la fin du III^e siècle—début du IV^e siècle, on a renoncé aux deux tours. L'architecture de l'ensemble de la Porte Sud, comme son système de défense se sont vus simplifiés par la construction du bastion rectangulaire, qui remploie une partie des fondations de l'ensemble antérieur, suivant probablement le même plan que la tour encadrée précédemment par les deux tours en forme de U.

3. LA PETITE PORTE (fig. 6)

A 2,25 m à l'est de la tour T₁₉, se trouvait une petite porte d'accès dans la cité, large d'environ 1,36 m. Une section transversale effectuée dans le mur de la courtine correspondant à l'axe médian de la porte a mis en évidence deux phases distinctes de fonctionnement de celle-ci: le niveau du sol foulé de la première phase est visible sur le parement intérieur de la courtine (fig. 6, t₁), et correspond au niveau supérieur de la première crépide située au-dessus des fondations (t₁). On peut observer sur le même parement comment dans une phase ultérieure, le niveau (de l'intérieur de la citadelle) correspondant à la première phase de fonctionnement a été rehaussé par deux assises. Par la même occasion, un canal d'écoulement a été aménagé selon l'axe médian de la porte. Les parois latérales du canal sont construites de dalles de calcaire disposées en degrés (et placées verticalement), pour obtenir la pente nécessaire; par-dessus, viennent les dalles horizontales, dont la surface supérieure indique le niveau du sol foulé appartenant à la seconde phase de fonctionnement de la porte. Grâce aux traces que la bouche du canal a laissées dans le parement extérieur, on peut reconstituer la position relative du niveau du sol foulé dans la zone de la porte correspondant au parement extérieur du mur de la courtine, niveau correspondant d'après nous à la bouche du canal ³².

Pour la première phase de fonctionnement (dont le niveau, comme nous l'avons vu plus haut, apparaît clairement sur le parement intérieur de la courtine), nous ne disposons plus de vestiges sans équivoque sur le parement extérieur de la courtine ³³. Mais ce niveau peut facilement être reconstitué grâce à la présence in situ du bloc de parement dans lequel était aménagé le conduit destiné à recevoir la poutre horizontale bloquant la porte de l'intérieur ³⁴. Nous pouvons

²⁸ Distance qui représente la limite en plan du sondage effectué par nous. Nous exprimons à cette occasion notre regret que les fouilles exécutées antérieurement (cf. plus haut) dans la zone de la Porte Ouest n'aient pas été l'objet de comptes rendus exhaustifs, d'autant plus que nous n'avons pu effectuer, pour le moment, que des sondages très limités. Cela nous incite encore une fois à considérer que les observations faites au cours de ces sondages (comme celles que nous avons pu faire à la tour 1 de la Porte Est) représentent des indices possibles pour les futures fouilles à effectuer.

²⁹ C'est le cas des fondations de tour dégagées par Gh. Papuc, entre la tour Sud de la porte Ouest et la tour T₁₆, et, probablement, des fondations de la tour découverte entre les tours T₁₇ et T₁₈ (d'après Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 70, fig. 55).

³⁰ Nous regrettons l'absence de données concluantes con-

cernant la situation stratigraphique des autres tours « abandonnées ».

³¹ Ce problème sera certainement en voie d'élucidation avec les nouvelles fouilles qui devront être entreprises au front nord du bastion de la porte Sud.

³² Pour une autre interprétation, voir Gheorghe Papuc, *op. cit.*, p. 67: « La hauteur du seuil par rapport au niveau extérieur du sol foulé au IV^e siècle est de 1,50 m, ce qui implique l'utilisation, pour y accéder, d'un escalier de bois ».

³³ Le parement extérieur est à l'heure actuelle en grande partie restauré.

³⁴ La largeur de l'orifice est d'environ 12,5 m, et sa hauteur (visible) d'environ 8 cm (le reste est bouché par l'un des blocs de la paroi ouest du canal d'écoulement réalisé à une étape ultérieure.

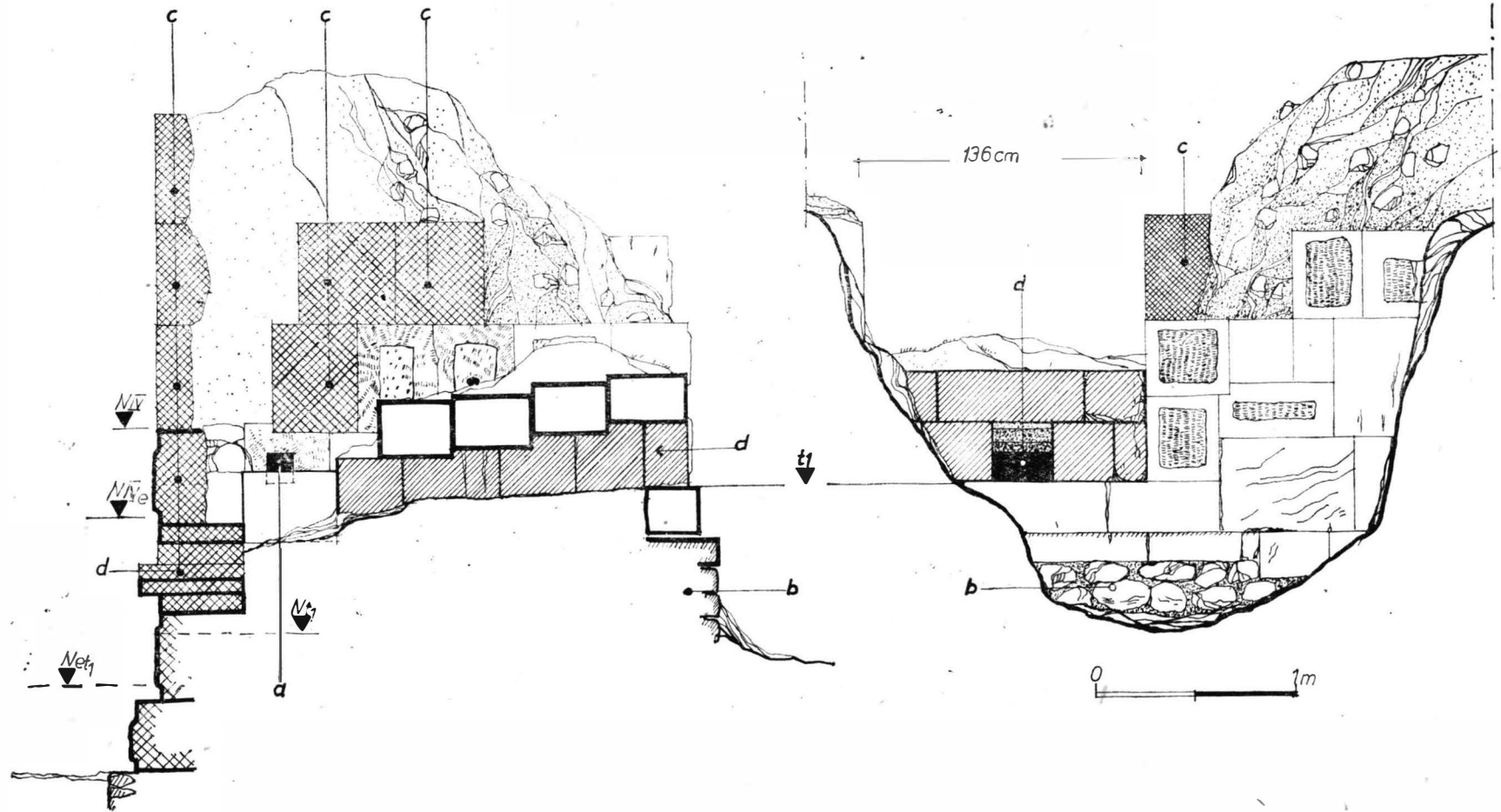


Fig. 6. Tropaeum Traiani. *La petite porte* (section et vue sur le parement intérieur correspondant à la courtine).
 a — Trou de conduit de la poutre horizontale servant à maintenir fermée la porte, dans sa première phase de fonctionnement.
 b — Fondations
 c — Blocs restaurés
 d — Bouche du canal
 t_1 — niveau de foulage du seuil de la porte (à l'intérieur) dans sa première phase de fonctionnement.

Nt_1 — Niveau du sol foulé du seuil de la porte (à l'extérieur de la courtine) correspondant à la première phase de fonctionnement de celle-ci (reconstitution).
 Net_1 — Niveau du sol foulé à l'extérieur de la porte dans sa première phase de fonctionnement (reconstitution).
 N IV — Niveau de foulage du seuil de la porte dans la seconde phase de fonctionnement.
 N IV_e — Niveau du sol foulé à l'extérieur de la porte dans sa seconde phase de fonctionnement.

donc considérer qu'à droite de ce conduit, le niveau du seuil de la porte était situé à 75—80 cm en contrebas³⁵. Le niveau du sol foulé ainsi reconstitué concorde avec la nécessité de réaliser, dans cette phase également, un pavage dénivélé (en degrés) à l'intérieur de la porte, car le niveau de foulage à l'intérieur de la citadelle était plus élevé qu'à l'extérieur comme cela ressort du niveau correspondant à la base des fondations proprement dites de la courtine (dans la zone de la porte). Par conséquent, le niveau de foulage à l'extérieur de la cité, dans sa première phase de fonctionnement, correspond à la ligne supérieure de la crépide, tandis qu'à la phase suivante (IV^e siècle)³⁶, il se situera nécessairement plus haut, correspondant à la bouche du canal nouvellement construit.

4. ZONE DE LA PORTE OUEST (fig. 7, 8, 9, 10, 11)

Les recherches effectuées dans la zone de la Porte Ouest, bien qu'inachevées, ont le mérite d'avoir donné une interprétation de l'accès dans la citadelle par cette porte, interprétation qui implique une certaine succession de phases de construction de l'ensemble de la porte et des courtines adjacentes³⁷. Avec la réserve que nous impose le stade incipient des recherches, les observations d'ordre architectural dont nous disposons pour le moment nous permettent de supposer que l'ensemble de la Porte Ouest est antérieur à la période de reconstruction de la fin du III^e siècle — début du IV^e siècle, et, d'autre part, de considérer comme juste l'observation de Pârvan selon laquelle il existerait pour les tours de la porte un parement libre, bien au-dessous du niveau correspondant au seuil de la porte d'accès proprement dite de la cité.

4 a. A la suite des dernières recherches, on a pu constater l'existence de ce parement pour le côté sud de la tour nord de la porte. Si l'on considère la cote $\pm 0,00$ comme la cote du seuil de la porte (dénommé C II), on observe que ce parement atteint une cote qui dépasse $-2,50$ m (cote correspondant à la première crépide).

Par rapport à une étape antérieure à la reconstruction (niveau que nous supposons en C) la cote du seuil de la porte n'a pas souffert de transformations substantielles. Cela implique que l'accès dans la cité n'aurait pu être résolu que par l'intermédiaire d'un pont-levis, comme en avait fait la remarque V. Pârvan, dans le cas où la porte, à cette époque encore, était accessible aux chars. En l'absence d'un tel pont, le problème de l'accès dans la cité a dû être résolu par des marches destinées à combler la différence catégorique de niveau entre le seuil de la porte et le niveau du sol foulé correspondant à la limite ouest de la tour (nord). Ce type de solution ne nous paraît cependant guère probable. A l'heure actuelle c'est l'hypothèse de V. Pârvan (existence d'un pont-levis) qui nous semble être la plus proche des réalités exprimées par ce site archéologique, pour la période de fonctionnement de l'enceinte qui précède la reconstruction. Avec la phase de reconstruction des fortifications, l'accès dans la cité a été entièrement transformé : l'espace libre entre les tours a été comblé de « pierraille, mortier et terre bien battue, pour l'aménagement de la rue »³⁸ ; inévitablement, les murs des tours se sont trouvés enterrés jusqu'à la cote correspondant au seuil de la porte. Leur parement, enterré sur une hauteur de plus de 2,50 m, trouve ainsi une explication logique.

4 b. Le dégagement des fondations d'une tour entre les tours T₁₅ et T₁₆ vient enrichir de façon évidente le tableau des transformations opérées dans la zone ouest de l'enceinte³⁹.

Outre la transformation du mode d'accès dans la citadelle par la Porte Ouest, on constate encore que, au moment de la reconstruction de la courtine, son tracé a pu subir une légère déviation, comme l'indique la position de cette tour — abandonnée lors de la reconstruction,

³⁵ Pour établir sa hauteur, nous pouvons nous orienter aussi bien d'après la position nécessaire d'une telle poutre pour pouvoir être manœuvrée à la main, que d'après les analogies qu'elle présente avec celles des Portes Sud et Est. Autre variante possible : la distance entre l'orifice du conduit pour la poutre et le seuil de la porte a pu être de 1,25 m, comme c'est le cas pour la Porte Ouest.

³⁶ Cette phase de fonctionnement, avec le canal d'écoulement (d'ailleurs la seule à être mentionnée) a été datée par Gh. Papuc du IV^e siècle (*op. cit.*, p. 67).

³⁷ Pour l'interprétation du mode d'accès dans la citadelle, voir V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 168, et Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 73.

³⁸ Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 73. A ajouter, à la suite de Gh. Papuc que V. Pârvan argumentait l'existence du pont-

levis sur la base de données d'ordre architectural ». En vertu de ce même type d'argument, nous considérons que l'interprétation donnée par l'auteur sur le sens de l'enfouissement du parement achevé sur 2,10 m de profondeur, à savoir : la réalisation, au moment de la construction, d'un coffrage pour l'emplecton, déterminé par l'emplacement sur un plan parfaitement horizontal de la porte aux deux tours — n'est pas en concordance directe avec la logique constructive. Il nous faut toutefois mentionner que Gh. Papuc lui-même souligne que les recherches effectuées à la Porte Ouest sont inachevées.

³⁹ La tour dont nous avons supposé l'existence, en vertu de critères urbanistiques (cf. infra), a été dégagée par Gh. Papuc (cf. Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 71).

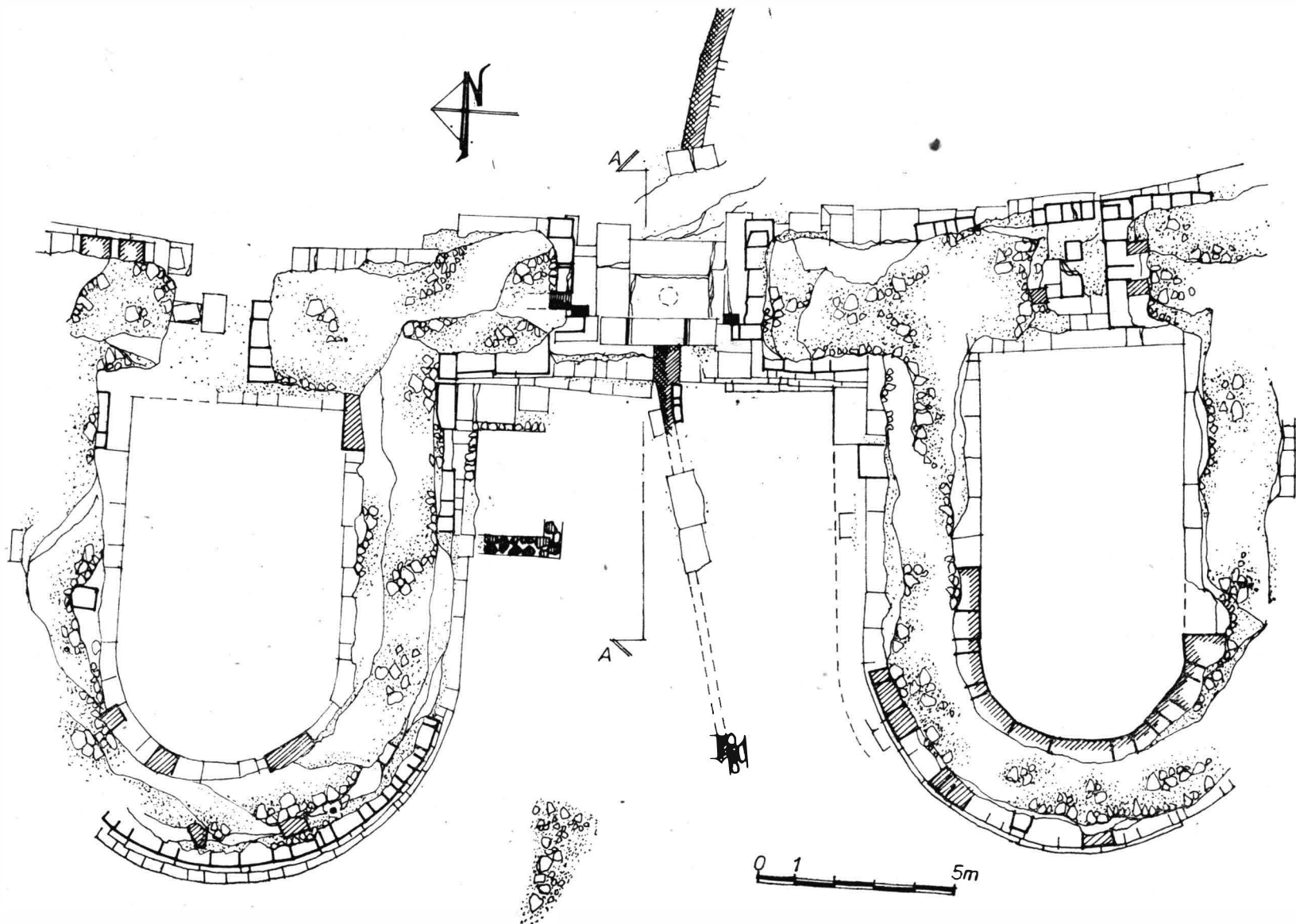


Fig. 7. Tropaeum Traiani. L'ensemble de la Porte Ouest au IV^e siècle (plan).

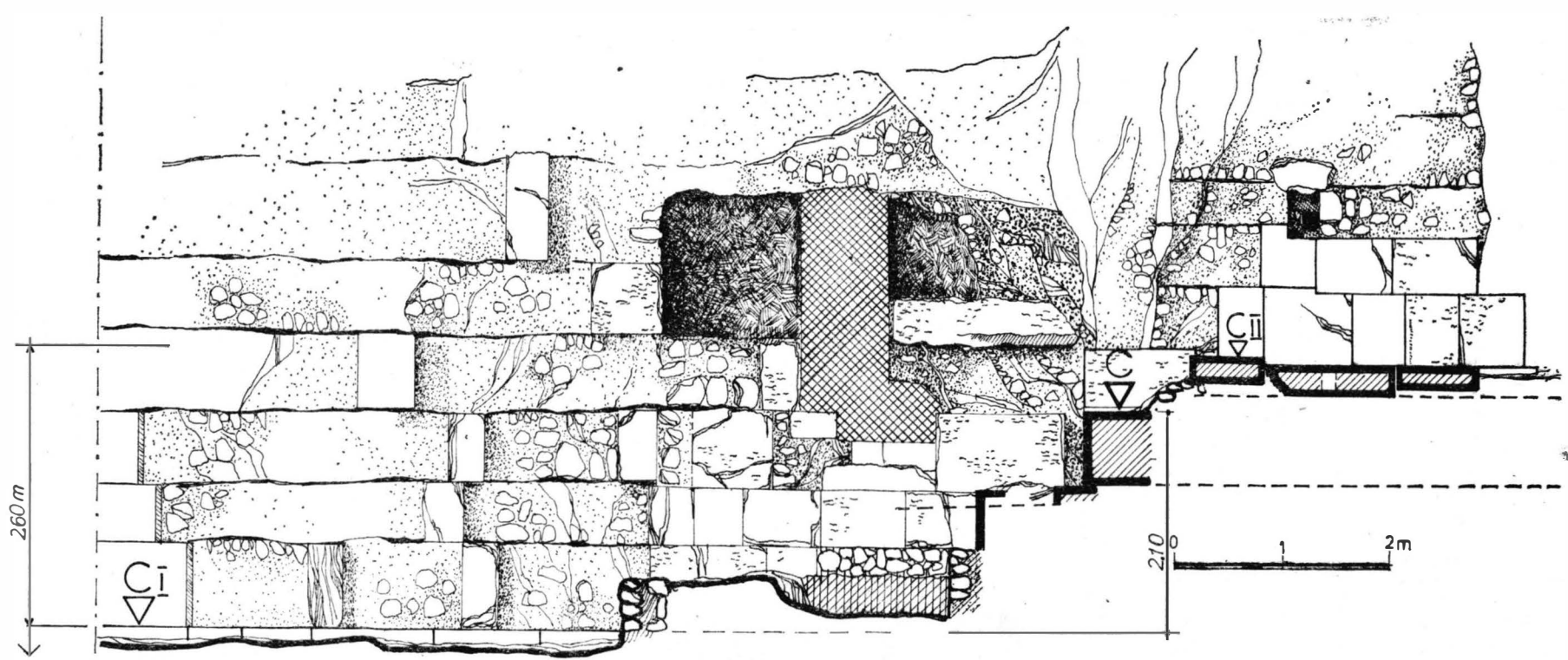


Fig. 8. Tropaeum Traiani. Section à travers la forte Ouest, avec vue partielle sur la tour T₁₄.
 C_I — Niveau de la première crépide dégagée au cours des fouilles (la dernière crépide au-dessus des fondations).
 C_{II} — Niveau de foulage du seuil de la porte correspondant

à la phase de reconstruction (fin du III^e siècle — début du IV^e).
 C — Niveau minimum possible du seuil de la porte dans la phase de fonctionnement antérieure à la reconstruction.

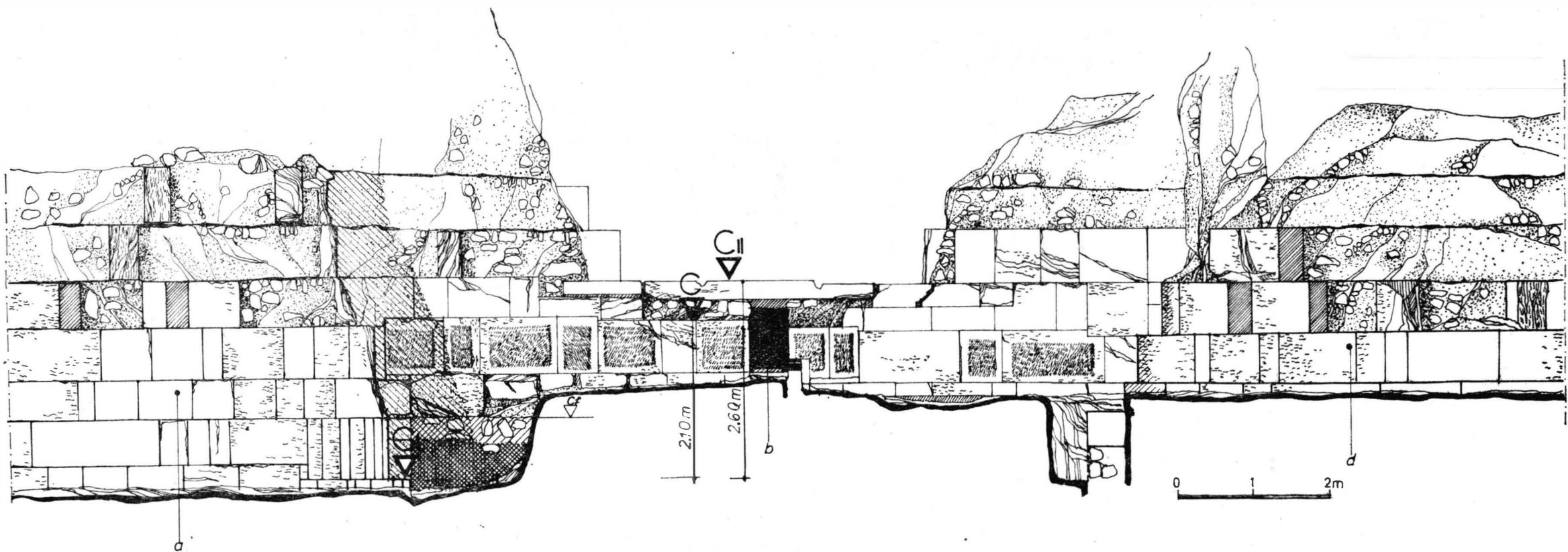


Fig. 9. Tropaeum Traiani. — Vue (élévation) sur l'ensemble de la Porte Ouest (à l'extérieur).
 a — Parement de la tour T₁₄
 b — Bouche du canal

C_I — Niveau des fondations sous le seuil de la porte
 d — Parement de la tour T₁₅
 C, C_I, C_{II} — Voir fig. 8.

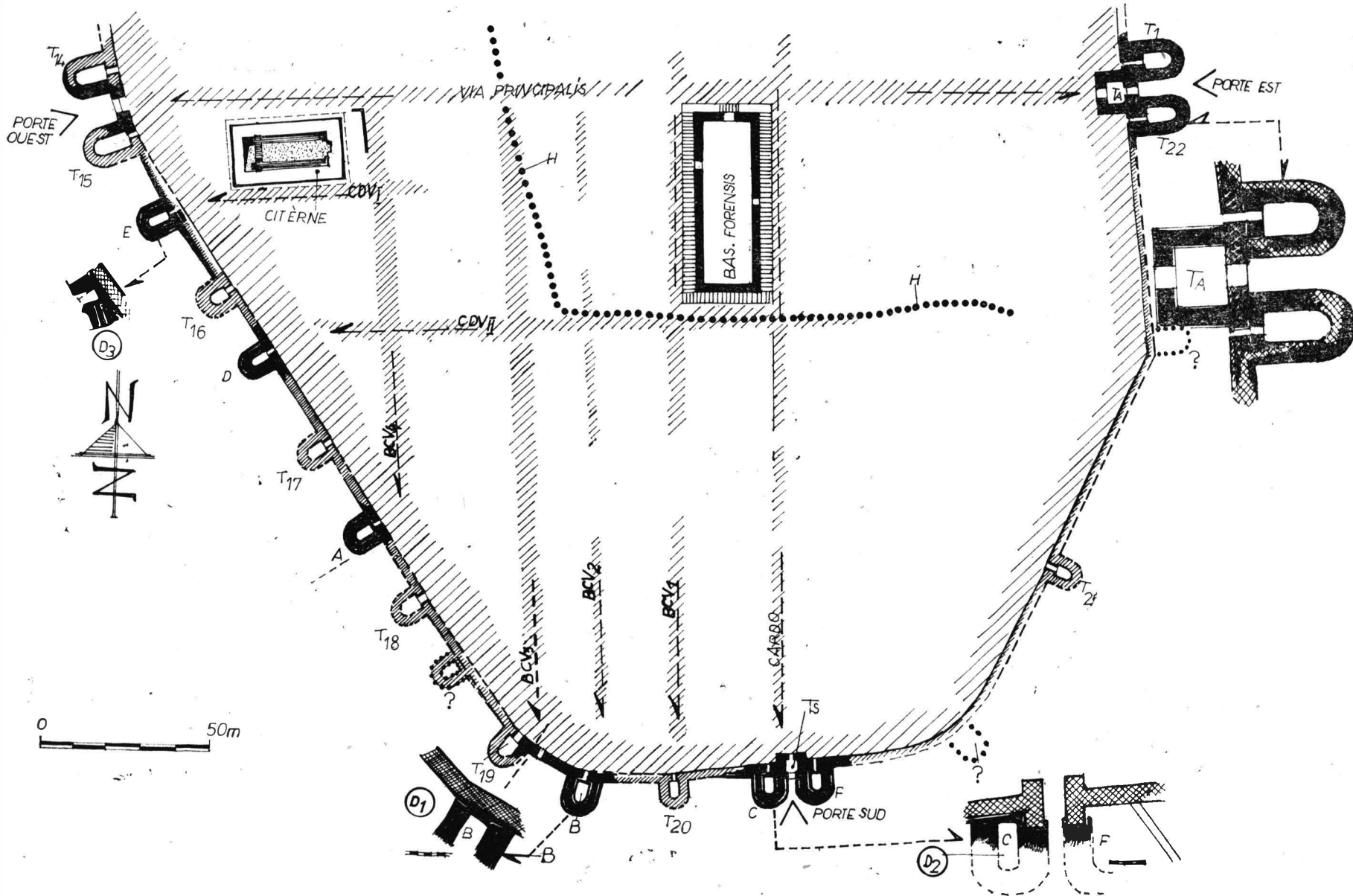


Fig. 10. Tropaeum Traiani — La cité de Tropaeum Traiani au III^e siècle (zone située au sud de la *Via Principalis*).
 T_A, A, B, C, D, E, F — Les tours abandonnées lors de la période de reconstruction des fortifications de la fin du III^e siècle—début du IV^e.

T₁₄₋₂₃, T₁, T₈ — Tours remployées lors de la période de reconstruction
 D₁, D₂, D₃ — Position des tours abandonnées par rapport à la courtine qui leur correspond reconstruite à la fin du III^e siècle—début du IV^e
 H — Tracé de l'enceinte de la cité de Tropaeum Traiani, aux II^e—III^e siècles, selon l'hypothèse de Ioana Bogdan-Cătănicu.

par rapport à la courtine reconstruite (fig. 11). L'axe longitudinal de la tour (considéré en plan) semble avoir été perpendiculaire à l'ancienne courtine (comme le montrent les fragments de maçonnerie — disposés « en degrés » — du côté commun avec la courtine), tandis que l'angle qu'il forme avec la courtine reconstruite est d'environ $106^{\circ} 40'$.

4 c. Dans la zone de la Porte Ouest, mais cette fois-ci à l'intérieur de la citadelle, on remarque un intervalle semblable à celui qui a été observé à proximité de la Porte Est (les constructions adossées à la muraille de l'enceinte sont ultérieures à la fin du IV^e siècle)⁴¹.

4 d. La courtine comprise entre la tour nord de la Porte Ouest et la tour T₁₃, dégagée au cours des dernières campagnes de fouilles, présente elle aussi une série de transformations constructives (ou réfections).

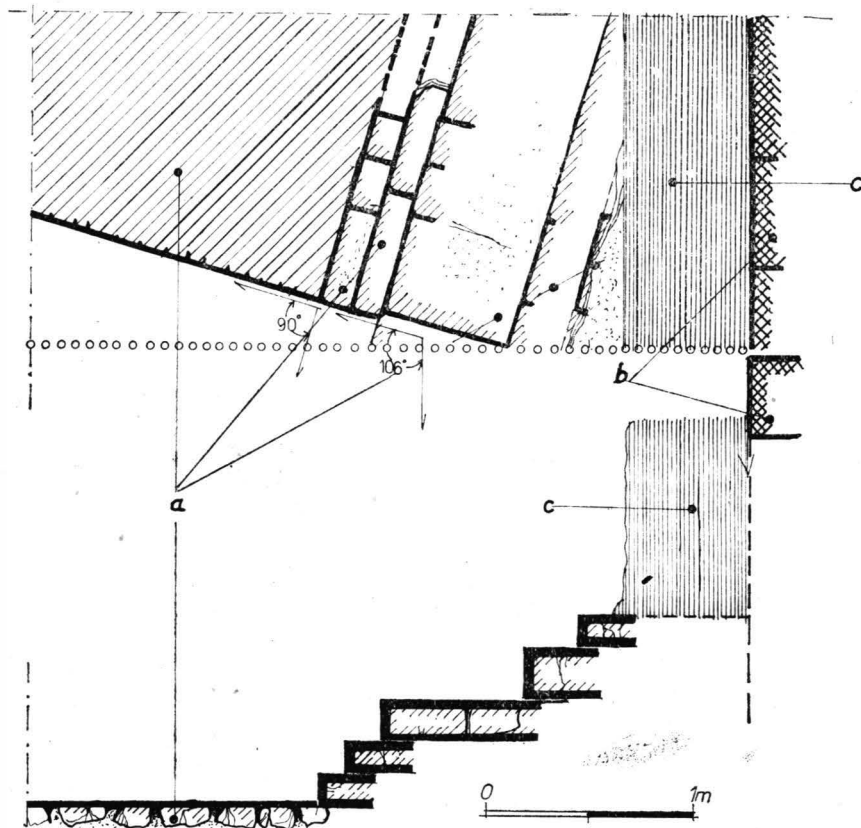


Fig. 11. Tropaeum Traiani. Position d'un côté de la tour E (abandonnée lors de la reconstruction) par rapport à la courtine correspondante, reconstruite à la fin du III^e — début du IV^e siècle. Plan et section.

a — Fragment des fondations d'un côté de la tour, avec les blocs qui attestent le démantèlement « en degrés » vers la courtine.
b — courtine du IV^e siècle
c — vallum de terre

Dans ce qu'il subsiste des assises (cf. Gh. Papuc, *Materiale și Cercetări arheologice*, p. 186, Oradea 1979) — il s'agit des premières assises au-dessus des fondations — la plupart des blocs de calcaire utilisés représentent un matériel de remploi. Au moins deux d'entre eux sont des fragments provenant de l'entablement d'un édifice, datable des II^e—III^e siècles⁴². Nous considérons donc pour le moment que la réfection mise en évidence par l'emploi dans le mur de l'enceinte des blocs mentionnés ci-dessus date de la période de reconstruction (III^e—IV^e siècles)⁴³.

5. A cette étape de notre étude, l'un des problèmes principaux qui se doit d'être élucidé concerne l'aspect de la fortification tropéenne avant la Reconstruction (qui commence à la fin du III^e siècle). Nous jugeons conforme aux réalités présentées plus haut de considérer que les cinq tours abandonnées, dégagées auparavant par Gh. Papuc, appartiennent au même système de défense (fig. 10) que l'ensemble de la Porte Est, dans la forme que nous proposons (pour la

⁴⁰ Nous mentionnons que le relevé présenté par nous à la fig. 11, et qui ne représente qu'une portion du plan de la tour, a été effectué, pour des raisons objectives, avant la fin des fouilles. Il suffit toutefois pour indiquer la position de la tour par rapport à la courtine appartenant à la phase de reconstruction des III^e—IV^e siècles, position qui n'a pas été indiquée par Gh. Papuc (in T.T., *op. cit.*, p. 73, fig. 62).

⁴¹ Information donnée par Gh. Papuc.

⁴² Des indices spécifiques nous sont offerts par les fragments provenant des frises décorées de bucranes (décor partiellement déchiffrable sur une partie des blocs).

⁴³ Pour une autre datation, voir Gh. Papuc, *Tropaeum Traiani*, I, 1978, *Sectorul Poarta de Vest*, dans *Materiale și cercetări arheologice*, Oradea, 1979, p. 185.

période antérieure à la reconstruction), celui de la Porte Sud (de la même période), et de la Porte Ouest, et de la petite porte (dans la phase de fonctionnement qui précède l'aménagement du canal d'écoulement). En dépit du fait que les recherches archéologiques n'ont pu encore progresser de façon substantielle dans le déchiffrement du réseau urbanistique à l'intérieur de la cité, nous pouvons faire les remarques suivantes :

a) le dégagement des fondations d'une tour (abandonnée lors de la reconstruction des III^e–IV^e siècles) entre les tours T₁₅ et T₁₆ est venu confirmer l'hypothèse formulée par nous dans une étude précédente⁴⁴ : nous suggérons alors que l'existence de l'axe de circulation (CDVI) orienté est-ouest (au sud de la citerne) pourrait nous conduire à dépister une telle tour à l'extrémité nord-ouest de cette voie.

Le fonctionnement de la citerne n'ayant pas dépassé le début de IV^e siècle (cf. Monica Mărgineanu-Cîrstoiu, « Problèmes d'architecture concernant la citerne romaine... », *Dacia*, XXI, 1977), il en résulte que l'artère de circulation qui flanquait son front sud fonctionnait en tout cas à une époque contemporaine avec l'édifice même de la citerne, donc avant la reconstruction de l'enceinte de la fin III^e – début IV^e siècle.

Ainsi, l'édifice de la citerne, l'artère de circulation CDVI (pour le moins dans la zone adjacente de la citerne) et la tour dépistée entre les tours T₁₅ et T₁₆ pourraient représenter une première image, de détail, de la façon par laquelle était assurée la liaison entre les fortifications et le réseau urbanistique de l'intérieur, pour une période de fonctionnement de la cité antérieure à la reconstruction entreprise sous Dioclétien-Constantin.

b) On peut également envisager dans un même contexte :

– l'artère de circulation BCV₃, qui peut être mise en liaison avec la petite porte (et bien sûr la tour T₁₉, près de laquelle elle a été construite), qui, selon nous, fonctionnait également avant la reconstruction⁴⁵.

– l'artère BCV₂, en liaison avec la tour dépistée entre les tours T₁₉ et T₂₀.

– l'axis cardo, en liaison avec la basilica forensis⁴⁶ et avec l'ensemble de la Porte Sud.

– l'axe BCV₁, en liaison avec la basilica forensis et la tour T₂₀.

5 b. Dans la mesure où les fortifications tropéennes, antérieures à la reconstruction entreprise sous Dioclétien-Constantin, sous la forme supposée dans cette étude, sont datées par nous en fonction de la tour T_A qui faisait partie de l'ensemble de la Porte Est, il en résulterait que ce système a pu fonctionner à l'époque sévérienne. Dans nos restitutions, qui mettent en évidence un maximum d'efficacité dans le fonctionnement du réseau de circulation intérieure en liaison directe avec l'enceinte, de même qu'une tendance très accentuée d'adaptation du système urbanistique au terrain existant, les attributs fonctionnels de ce système sont en pleine concordance avec le caractère du développement de l'urbanisme impérial romain, qui culmine avec l'époque sévérienne⁴⁷.

Ainsi tentante que puisse nous paraître cette hypothèse, nous considérons que la cité de Tropaeum Traiani nécessite encore des recherches archéologiques substantielles, qui puissent établir avec certitude les étapes chronologiques de l'évolution des fortifications et de l'urbanisme en général. L'un des problèmes essentiels que les recherches futures vont sans aucun doute permettre de résoudre sera de réussir à faire concorder les observations d'ordre architectural avec les interprétations stratigraphiques. Dans le stade actuel des recherches concernant l'enceinte, les observations que nous avons présentées dans ces quelques pages s'accordent difficilement — pour certains aspects — avec l'interprétation des données stratigraphiques dont on dispose à l'heure actuelle. Ainsi, l'existence avant la fin du III^e siècle d'une cité puissamment fortifiée, comme elle apparaît dans la description que nous avons donnée ci-dessus, est en désaccord avec le fait que, du point de vue stratigraphique, l'on considère que « les fouilles effectuées sur les côtés ouest et sud n'ont mis en évidence que des traces d'existence datables entre la fin du III^e siècle et la fin du VI^e siècle⁴⁸. D'autres chercheurs réduisent davantage encore cette période, en montrant que « les fouilles effectuées à l'intérieur de la cité à proximité de la muraille de l'enceinte, en 1969 et en 1974, ont clairement montré que, sous le niveau du IV^e siècle, il n'existe pas de

⁴⁴ Monica Mărgineanu-Cîrstoiu, Alexandru Barnea, *op. cit.*, p. 124.

⁴⁵ Pour les artères de circulation mentionnées ici, voir Monica Mărgineanu-Cîrstoiu, Al. Barnea, *op. cit.*, p. 123, fig. 106.

⁴⁶ Les recherches effectuées à la Basilica Forensis (par Alexandru Barnea et l'auteur de ces lignes) sont en cours.

⁴⁷ Voir par exemple pour ce problème Jean Lassus, *Adaptation à l'Afrique de l'urbanisme romain*, dans *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Paris, 1965, pp. 245–259 ; Luigi Crema *Archeologia e storia dell'arte classica*, dans *Enciclopedia classica*, XII, 1959.

⁴⁸ Cf. Ioana Bogdan-Cătănciu, *op. cit.*, p. 59.

dépôts plus anciens, mais vient immédiatement le lœss. Il en est de même pour la Porte Ouest, à l'intérieur, à l'entrée de la tour T₁₅ »⁴⁹.

Il résulterait de cela que l'enceinte tropéenne, avec ses tours « abandonnées » et ses trois portes, Sud, Est et Ouest sous les formes décrites par nous pour l'étape qui précède la reconstruction de la fin du III^e siècle — début du IV^e siècle, daterait de la période de reconstruction ; cela implique que ces tours et ces portes n'ont pas fonctionné alors : elles ont été abandonnées au cours des travaux au niveau des fondations⁵⁰. Il y a donc eu un changement de conception dans l'édification de l'enceinte, *pratiquement dans le même temps*, que sa construction. Toutefois, une telle interprétation ne peut être argumentée ni par des données constructives certaines, ni par les données stratigraphiques⁵¹.

En l'état actuel des recherches nous nous demandons si l'enceinte tropéenne — dans sa forme complexe, à savoir celle dans laquelle ont également fonctionné, à côté des tours reconstruites (fin du III^e — début du IV^e siècle) les tours « abandonnées », la Porte Sud, dans sa forme présentant des tours semi-circulaires, et la Porte Est, dans la forme décrite par nous pour la période précédant la reconstruction — ne pourrait représenter la seconde phase de fonctionnement de la cité, correspondant à une importante étape constructive, ultérieure à l'attaque des Costoboces⁵².

⁴⁹ Cf. Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 74. A remarquer toutefois qu'à la page 77, dans la description du profil de la section C₁₇ effectuée sur la courtine T₁₇₋₁₈, l'auteur, se référant au remplissage sous le niveau de construction de l'enceinte du IV^e siècle (et qui recouvre les fondations de l'une des tours abandonnées), affirme entre autres que « le remplissage sous le niveau de construction consiste en terre de différentes nuances et compositions, provenant d'endroits divers. On y a trouvé des fragments céramiques romains du II^e— III^e siècle, et des fragments de vases gètes ». Pour cela, comparer avec le profil publié par Gh. Papuc, in « *Nouvelles données sur l'édification de la cité de Tropaeum Traiani*, Pontica, 6, 1973, p. 120, fig. 2) : ce profil soutient nos observations.

Il nous faut mentionner par ailleurs que sur le côté sud de l'enceinte « ...une seule section a atteint le sol vierge, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la muraille de la cité. Bien qu'on n'ait pu tirer tout le parti des fouilles, il paraît certain en tout cas qu'il n'y a pas eu dans cette zone un habitat important dans les II^e—III^e siècles. Après le début de construction de l'enceinte, a suivi une phase d'interruption assez longue. Quatre niveaux ont pu être déterminés, encadrés chronologiquement entre la fin du III^e siècle et la fin du VI^e (Cf. Ioana Bogdan-Cătăniciu, Alexandru Barnea, *Stratigrafia*, dans *Tropaeum Traiani*, I, p. 41).

Le fait qu'il n'y ait pas eu dans cette zone d'habitat important n'exclut toutefois pas l'existence d'un habitat. Son caractère limité peut s'expliquer par une moindre densité des maisons. Si nous tenons compte de la configuration du terrain dans cette zone en forte pente, ce phénomène n'est pas à nous surprendre. D'ailleurs la section susmentionnée (dans la portion où elle atteint le sol vierge) n'aurait pu révéler à l'intérieur à notre avis, qu'un secteur de la ceinture de circulation (sans édifices) — l'intervalle — adjacente à l'enceinte, zone qui a pu avoir une largeur suffisamment grande (conformément à cette même configuration du terrain).

En ce qui concerne les quatre niveaux mentionnés, nous sommes d'avis que l'on peut lire, dans le profil qu'on en a tracé (*op. cit.*, p. 43, fig. 20), un cinquième niveau, à savoir un niveau de fonctionnement de l'enceinte, antérieur à la fin du III^e siècle. Ainsi, la strate de culture N_{IV A} (de la fin du III^e siècle) est précédée d'une strate de gravats et de décombres, de 35—40 cm d'épaisseur à l'intérieur de l'enceinte et de 55—60 cm à l'extérieur. A l'intérieur, sous la strate de décombres, il semble que l'on puisse distinguer les contours d'un fossé de construction. Selon nous, ces décombres, situés sous le niveau N_{IV A}, sont à attribuer à une phase de fonctionnement de l'enceinte antérieure au niveau N_{IV A}, c'est-à-dire antérieure à la fin du III^e siècle.

⁵⁰ C'est avec le problème des tours abandonnées que se pose le plus manifestement la difficulté d'accorder les données constructives avec des données de nature autre. Cela est dû en premier lieu au fait que ces dernières-mêmes se raccordent difficilement entre elles : c'est ainsi que l'on a considéré

que les travaux concernant les tours abandonnées, et bien sûr les enceintes qui leur correspondent, ont été délaissés au niveau des fondations (cf. Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 74) au cours de la seconde moitié du III^e siècle (cf. *op. cit.*, p. 75), à la suite de quoi, donc *jusqu'à l'époque constantinienne*, on n'effectue plus aucuns travaux à l'enceinte tropéenne (zone sud-ouest) : c'est en effet à cette époque seulement que « l'on procède à un nivellement du terrain, que l'on comble les fondations abandonnées et que l'on poursuit l'édification de l'enceinte » (*op. cit.*, p. 75). Par ailleurs on suppose que ces tours ont été élevées *en même temps qu'ont été commencées* les fortifications du côté sud-ouest de la cité, cela à la fin du III^e siècle — début du IV^e siècle (Cf. Ioana Bogdan-Cătăniciu, *op. cit.*, p. 59 et 62). A mentionner également que, dans l'une des études précédentes (Cf. Gh. Papuc, Pontica, 6, 1973, pag. 127 ; idem, Pontica, 7, 1974, p. 335), l'abandon des tours en question (respectivement, des fondations) est daté par une monnaie de Dioclétien : une telle datation pourrait être liée de façon cohérente à l'interprétation que nous donnons à savoir : les tours ont fonctionné au cours du III^e siècle et ont été abandonnées lors de la reconstruction de la fin du III^e — début du IV^e siècle. Mais le même auteur renonce à cette datation, pour des motifs que nous considérons comme insuffisamment explicités (cf. Gh. Papuc, *op. cit.*, dans *Tropaeum Traiani*, p. 75).

Dans un même ordre d'idée, nous soulignons que nous ne connaissons pas encore les arguments d'ordre constructif qui ont incité certains auteurs (Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 74—75 ; Ioana Bogdan-Cătăniciu, *op. cit.*, p. 59) à considérer que ces tours, en fait, n'ont jamais fonctionné.

⁵¹ Aucun profil stratigraphique n'a encore été présenté, qui puisse exemplifier la situation de la tour abandonnée déglagée dans le coin ouest de la Porte Sud (cf. Gh. Papuc, *op. cit.*) ou celle de la tour déglagée entre la Porte Ouest et la tour T₁₆. Pour ce qui est de la tour abandonnée située entre les tours T₁₇ et T₁₈, voir plus haut la note 49.

⁵² Cette seconde phase d'existence de la cité a été établie par Ioana Bogdan-Cătăniciu, *op. cit.*, p. 62, qui la met toutefois en liaison avec la seconde étape d'existence d'une cité à l'aire plus restreinte (d'où est exclue la zone sud-ouest mise en discussion dans cette étude), dont la période d'épanouissement a duré jusque vers le milieu du III^e siècle. Il pourrait résulter de cela que la cité, sous la forme décrite ici par nous pour la période antérieure à la reconstruction de la fin du III^e — début du IV^e siècle, a pu voir ses débuts immédiatement après le milieu du III^e siècle. Toutefois, d'autres données (cf. note 50 par exemple) indiquent que, entre le milieu du III^e siècle et l'époque constantinienne, la cité tropéenne n'était pas fortifiée dans la zone sud-ouest qui a fait l'objet de nos discussions : en effet, bien qu'ait été prévue la construction d'une enceinte et de tours, celles-ci n'ont été construites que jusqu'au niveau des fondations, les travaux ayant été abandonnés, pour n'être repris qu'au début du IV^e siècle, etc.